# Au village olympique, les cultes se mettent au service des athlètes

Inscrit dans le cahier des charges transmis au Comité d’organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 par le CIO, le centre multiconfessionnel doit permettre à tous les athlètes et leurs délégations installées au village olympique de vivre leur foi. De l’aménagement de la salle de prière à la formation des aumôniers, chaque culte se prépare déjà à investir le centre.

Alix Champlon, 31/03/2024, La Croix

Des représentants chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes et hindouistes, escortés de responsables du Comité d’organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojo). Lundi 18 mars, une surprenante équipe est venue visiter le village olympique encore en chantier, en Seine-Saint-Denis, deux semaines après son inauguration par Emmanuel Macron.

Il faut encore l’imaginer : dans un coin du village, juste à côté du centre antidopage, une structure amovible se dressera sous forme d’une grande tente. À l’intérieur se trouvera le centre multiconfessionnel : un espace d’accueil et cinq salles de prière cloisonnées abriteront les aumôneries des cinq grandes religions.

Les réflexions sur sa conception remontent au printemps 2023. Autour de la table : des membres du Cojo et des représentants religieux, identifiés par le bureau central des cultes du ministère de l’intérieur, présent également. Cette équipe interreligieuse se réunit régulièrement depuis septembre, pour un travail largement collaboratif. Car le centre confessionnel a pour vocation à proposer un lieu de ressourcement aux athlètes, avant, pendant et après leur compétition.

## Un travail en commun

Preuve du « fair-play » à l’œuvre, des échanges de mètres carrés se sont spontanément opérés entre religions, alors que les 400 m2 étaient, à l’origine, répartis équitablement en cinq salles. « Même si le taux de fréquentation reste flou, il apparaissait naturel que la salle attribuée au christianisme double sa surface », explique ainsi le grand rabbin du Val-d’Oise, Laurent Berros.

Ce dernier compte aménager la salle de prière juive « le plus sobrement possible », afin de laisser la place aux croyants d’une autre religion qui auraient momentanément besoin de plus d’espace. De la même manière, la zone attribuée à l’islam a été repensée et agrandie pour installer une salle d’ablution et un paravent amovible permettant la séparation entre hommes et femmes.

« Nous travaillons tous ensemble : l’entente entre les cultes est très bonne », confirme Jeanne Le Comte du Colombier, cheffe de projet du centre multiconfessionnel pour le Cojo. Pour partager l’espace ou encore défendre leur place face à une lecture parfois restrictive de la laïcité à la française, les cultes ont pu parler d’une seule voix. Notamment quand il a fallu négocier les termes de la convention légale d’utilisation du centre.

« Au départ, il ne devait être qu’un espace d’information pour rediriger les athlètes vers des lieux de culte en Île-de-France et un lieu d’entretien avec les aumôniers », confie l’un des responsables religieux. Par crainte du prosélytisme, les temps de prière ou de célébration avaient ainsi d’abord été exclus.

« Ensemble, poursuit-il, nous avons expliqué qu’un musulman devait pouvoir faire ses cinq prières, un hindou ses rites de purification, et qu’on ne pouvait pas refuser à un athlète chrétien de recevoir la communion. Il a fallu faire comprendre que tout accompagnement spirituel se faisait aussi dans la prière. »

## Une aumônerie au service des athlètes

Alors que les travaux devraient être finis pour la mi-mai, les responsables des cultes s’attellent déjà à la disposition de leur salle de prière et au déploiement de leur dispositif d’accompagnement. L’enjeu est d’accueillir le plus largement possible et de représenter toutes les tendances propres à chaque culte.

Concrètement, dans la salle attribuée à l’hindouisme, il s’agit de ne pas privilégier telle ou telle divinité. Du côté des chrétiens, protestants, catholiques et orthodoxes s’interrogent sur l’aménagement de leur espace : pas de crucifix pour les protestants, mais pourquoi pas quelques icônes orthodoxes ? Dans tous les cas, « on ne se formalisera pas pour une statue de la Vierge Marie », sourit Jean-Fred Berger, représentant du culte protestant.

Pour Mgr Emmanuel Gobilliard, délégué du Vatican pour les Jeux olympiques, et au cœur du dispositif de l’Église catholique pour l’événement baptisé « Holy Games », ne pas célébrer la messe, c’est justement « faire le choix d’une unité œcuménique ».

Car le cœur de mission du centre demeure l’accompagnement individuel et spirituel des athlètes. Bénévoles, les aumôniers vont se relayer pour assurer des permanences de 7 heures à 23 heures, de l’arrivée des premiers sportifs jusqu’à la fin des Jeux paralympiques, le 8 septembre. Un emploi du temps chargé, qui demande des effectifs importants pour couvrir la période.

« Nous faisons appel à toutes les communautés bouddhistes en France, explique Jigmé Thrinlé Gyatso, coprésident de l’Union bouddhiste de France. Beaucoup viennent de province et devront se loger à Paris le temps des Jeux. Pour de petites associations comme la nôtre, l’enjeu du défraiement n’est pas anodin. »

Chaque culte peut réunir jusqu’à 60 aumôniers. Qui sont-ils ? Si certains, comme les bouddhistes, font appel à des aumôniers déjà formés dans les hôpitaux ou dans l’armée, plusieurs cultes proposent une formation spécifique pour accompagner plus singulièrement les sportifs de haut niveau.

Ainsi, la quarantaine d’aumôniers catholiques – des prêtres, des religieux et religieuses et des laïcs, qui ont une appétence pour le sport ou l’habitude de l’accompagnement spirituel – doit recevoir une formation préparée par le pôle spirituel des Holy Games, le 2 avril, notamment assurée par [Jason Nioka](https://www.la-croix.com/religion/jo-paris-2024-jason-nioka-un-futur-pretre-et-judoka-pour-accompagner-les-athletes-20240331), diacre du diocèse de Meaux et judoka.

Les protestants, eux, commenceront bientôt leur deuxième retraite de préparation. Au programme, psychologie sportive à la veille de l’épreuve, déclinaison des détresses possibles et point d’information sur le fonctionnement du centre multiconfessionnel et sur ses contraintes liées aux questions de laïcité. Juifs et hindouistes prévoient plusieurs sessions de formation en ligne, tandis que l’aumônerie musulmane compte sur la présence d’anciens sportifs et d’une médaillée olympique pour former son contingent.

Si les sportifs peuvent puiser dans le bouddhisme et l’hindouisme des valeurs de dépassement de soi, l’[Alliance biblique](https://www.la-croix.com/Religion/LAlliance-biblique-francaise-lance-Bible-rue-sans-abri-2022-06-03-1201218236) prépare, elle, une bible ponctuée de témoignages de sportifs. La spiritualité compléterait-elle l’entraînement du sportif ?

« Ce sont des aumôniers, pas des coachs sportifs, rappelle toutefois Najat Benali, présidente de la Coordination des associations musulmanes de Paris, en charge du recrutement des aumôniers musulmans et qui tisse le réseau de mosquées accessibles depuis le village. Les athlètes ont leurs préparateurs physiques, leurs diététiciens… Nous, nous sommes simplement là pour répondre à un besoin cultuel. »

De même pour les catholiques, autour du centre multiconfessionnel du village olympique, un réseau de lieux de culte a été constitué, avec l’église de la Madeleine à Paris, d’autres, en Seine-Saint-Denis et sur les sites olympiques en région.

-----

## Un centre multiconfessionnel demandé par le CIO

**L’installation d’un centre multiconfessionnel dans le village des athlètes** est inscrite dans le cahier des charges du Comité international olympique (CIO). Chaque pays hôte des Jeux olympiques et paralympiques doit le respecter. À Londres, en 2012, le centre a enregistré 11 500 passages pendant les JO et 3 500 pendant les Paralympiques.

**Pour Paris 2024, la construction de la structure de 400 m2** doit être achevée pour la mi-mai. Elle sera composée d’un espace d’accueil, d’une salle ouverte à la réservation et de cinq salles de prières, attribuées aux religions chrétiennes, juive, musulmane, hindou et bouddhiste.

**C’est le bureau central des cultes du ministère de l’intérieur,** qui a identifié pour le Comité d’organisation des Jeux olympiques (Cojo) les différents interlocuteurs : le Consistoire central israélite de France, la Coordination des associations musulmanes de Paris, la Fédération protestante de France, l’Assemblée des évêques orthodoxes de France et la Conférence des évêques de France pour le christianisme, l’Union bouddhiste de France et l’organisation internationale hindous BAPS.